

ALIS : de la découverte d'un lieu à celle de l'engagement local

Fère-en-Tardenois : 3500 habitants, 25 km, au nord de Château-Thierry, Picardie, mais à la limite de la Champagne. C'est là que, depuis huit ans, vit ALIS. ALIS, c'est la compagnie formée par Pierre Fourny et Dominique Soria. Ce qu'ils font emprunte de tous côtés : au théâtre, à la danse, aux arts plastiques, à la marionnette. Ils fabriquent leurs propres décors et accessoires. Il y a huit ans, donc, installés à Paris, leur loyer est multiplié par quatre. Insupportable pour eux, ils partent. Et trouvent à Fère-en-Tardenois le "Moulin Canard". Moulin parce qu'il s'agit d'une ancienne minoterie, Canard parce que celle-ci avait été créée par monsieur Canard. Elle est à l'état de demirruine, et à vendre. ALIS l'achète (par le biais d'une S.C.I.), y installe ses bureaux, son atelier de fabrication, y stocke son matériel et une double aventure commence. La première : le travail de proximité, qui ne figurait pas du tout, bien sûr, dans leur projet de déménagement. S'installer quelque part, c'est prendre contact avec les habitants, et avec les élus. Premières relations de cette manière, avec le maire, le Conseil général, toutes choses ignorées à Paris. Du contact de courtoisie, on passe vite à la coopération. À la population, "on a présenté deux spectacles dans la salle des fêtes, qu'on avait transformée en vraie salle de spectacle, avec la même rigueur que si on avait été dans un théâtre". La première surprise passée, Fère-en-Tardenois s'est habituée à ALIS, et ne rechigne pas devant les spectacles qui lui sont offerts, dans la rue, et dans la salle municipale, par ALIS et par des compagnies invitées.

Contacts et travail avec les écoles, aussi, qui a débouché sur une collaboration en amont avec l'IUFM (Institut Universitaire de Formation des Maîtres) de Laon. ALIS a proposé un atelier de sensibilisation à l'art contemporain sur toute la durée de leur scolarité à l'IUFM, avec trois volets : accompagnement à des spectacles, rencontre avec des artistes, ateliers de pratique artistique. "Notre idée de départ, commente Dominique Soria : la plupart des étudiants de l'IUFM enseigne ensuite dans le département. Notre envie était de créer un réseau d'enseignants avec qui travailler". Il est encore trop tôt, sans doute, pour mesurer les résultats de cet engagement en profondeur. Mais "on leur a donné des outils pour rencontrer des artistes et monter avec eux des projets dans les écoles. Sans cela, beaucoup d'entre eux n'auraient jamais osé décrocher leur téléphone pour appeler un artiste".

Deuxième aventure : l'Échangeur. Le moulin canard, c'est grand. Au-delà des besoins d'ALIS. Alors, l'idée germe vite : accueillir des artistes en résidence. Pierre Fourny et Dominique Soria savent ce que c'est

: ils en ont bénéficié eux-mêmes, dans des théâtres. Toujours avec le même inconvénient : un plateau de théâtre, ce n'est jamais disponible très longtemps, alors que pour créer, pour répéter sereinement, le temps est nécessaire. Alors si, au Moulin Canard, on offrait ce luxe-là à d'autres ?

C'est ce qui a commencé à être fait par l'Échangeur, structure créée par ALIS, et qui dure maintenant depuis quatre ans. Principalement avec des chorégraphes, et avec la coopération de la mairie, qui prête la salle municipale où l'Échangeur peut installer un plancher démontable.

À l'origine, "l'envie de partager un moment et une installation", mais le projet, centré sur les artistes au départ, "s'est de lui-même déplacé, toujours ouvert sur la création et les équipes artistiques, mais en même temps fortement relié à la population locale. C'est ainsi, par exemple, qu'une résidence-danse donnera à des parents de Fère-en-Tardenois l'idée de demander, d'organiser un cours de danse pour les enfants. Ou que Jacques Lenot, musicien en résidence – attiré aussi par l'orgue allemand de l'église communale – anime des masterclass d'orgue pour les élèves du Conservatoire de Laon. Etc.

Les résidences ont aussi alimenté la vie locale en spectacle. Le rêve, maintenant, aller plus loin. Un vrai festival qui, pendant une dizaine de jours, réunirait les compagnies ayant résidé à l'Échangeur, plus quelques autres. Une opération qui pourrait impliquer aussi les théâtres voisins, Château-Thierry et Soissons.

Mais la grande affaire est aujourd'hui le projet d'établissement de l'Échangeur dans ses meubles, c'est-à-dire dans la partie à rénover du Moulin Canard : logements pour les artistes, studio de répétition, lieu de rencontres ouvert au public. Avec, en prime, l'usage des équipements d'ALIS : atelier de décor, studio son, image numérique...

Le montant des travaux est estimé à cinq millions de francs. Et le fonctionnement à 1,7 million de francs par an. Ce qui ne peut se faire, bien entendu, dans les collectivités qui soutiennent aujourd'hui ALIS et l'Échangeur : principalement l'État et le Conseil général de l'Aisne, mais aussi les communes et, pour des aides au projet, le Conseil régional de Picardie et les fonds européens. Un dossier, en somme, tout prêt à prendre sa place dans le futur contrat de plan. Dominique Soria l'espère. Parce que, dit-elle, "on ne peut pas continuer longtemps sans une implication forte de l'État et du département".